



Samedi 21 août 2010

## **"Banquise" ensoleille le quatrième jour des Rencontres.**

On trouvera plus de précision sur la "Banquise" du Théâtre Maât, escale d'autant plus appréciée que les températures grimpent à une allure vertigineuse et qu'il ne faut pas tarder à profiter de la fraîcheur du pôle Nord, à l'heure d'un réchauffement climatique au cœur du spectacle. Car, comme le pingouin traditionnel ou le manchot empereur, le pingouin musicien est menacé d'extinction. Contrairement à ses cousins, il est capable de s'asseoir et de jouer du sax, du violoncelle ou de l'accordéon diatonique. Fable musicale orchestrée par Hadi El Gammal dans le rôle de l'artiste russe déclinant, "Banquise" souligne la folie des hommes en touchant le cœur plutôt que l'esprit. C'est toute la magie de la musique, également composée par Hadi El Gammal, et toujours présente dans les créations du Théâtre Maât.

Laurence Bertels

## **LE SOIR**

Samedi 21 août 2010

## **Les coeurs brûlent, la Banquise aussi**

Il n'y a pas que la météo qui se réchauffe à Huy en cette fin de semaine. Sur les planches, ça chauffe aussi. Les pingouins musiciens de *Banquise* (3 à 10 ans) du Théâtre Maât ont d'ailleurs l'air tout penaud sur ce qui reste de leur iceberg, piste pour un cirque à l'abandon dans le Grand Nord. Mais Pravitch, le vieux concierge, a décidé de rejouer le grand numéro de Vladimir Vostok. Dans ses mains, le fouet de dompteur devient baguette de chef d'orchestre, les trois pingouins savants caressent violoncelle, accordéon et saxophone, et le cirque reprend vie. Pravitch, qui se prend au jeu, enfle ses santiags, se taille une moustache à la Dali et, pris par sa mégalomanie, allume de plus en plus fort les projecteurs. Ce qui bien sûr, fait fondre un peu plus la croûte glacée.

Métaphore de l'inconscience des hommes, de leur folie des grandeurs au mépris d'une nature asphyxiée, la pièce fait parader ses pingouins comme des funambules sur un fil. La banquise – des rectangles blancs empilés en rangs serrés – finira par s'écrouler complètement, les bouts de glaçons brisés formant, dans un ultime tour de force de Pravitch, un mur menaçant comme l'iceberg qui coula le Titanic...

Catherine Makereel

## Un concert pour l'écologie

*Un régisseur russe produit des pingouins musiciens. Son avenir est précaire car la banquise qui sert de scène à ses protégés ne cesse de fondre et va sans nul doute disparaître.*

Cette façon d'envisager le réchauffement climatique constitue une belle métaphore scénique, à la fois visuelle et auditive. La banquise est théâtrale c'est-à-dire qu'au lieu d'être réaliste elle est seulement évoquée par un étagement de blocs blancs entassés. Les oiseaux musiciens ont une coiffure qui évoque la couleur et la forme des plumes ; ils sont engoncés dans des tenues qui les contraignent à une démarche à petits pas.

Le dresseur ne parle pas français. Il baragouine un sabir aux accents slaves. Il est si expressif qu'il n'est pas besoin de traduction pour comprendre ce qu'il raconte, ronchonne et marmonne. C'est une véritable créature de plateau qui grimace et se contorsionne mais qui également, d'une manière symbolique retrouve vivacité et stature dès qu'il revit son rôle de montreur sous les projecteurs. Il figure à sa façon la gabegie énergétique des humains puisque, chaque fois qu'il met l'éclairage en plein feu, la banquise dégèle davantage.*Un régisseur russe produit des pingouins musiciens. Son avenir est précaire car la banquise qui sert de scène à ses protégés ne cesse de fondre et va sans nul doute disparaître.*

Cette façon d'envisager le réchauffement climatique constitue une belle métaphore scénique, à la fois visuelle et auditive. La banquise est théâtrale c'est-à-dire qu'au lieu d'être réaliste elle est seulement évoquée par un étagement de blocs blancs entassés. Les oiseaux musiciens ont une coiffure qui évoque la couleur et la forme des plumes ; ils sont engoncés dans des tenues qui les contraignent à une démarche à petits pas.

Le dresseur ne parle pas français. Il baragouine un sabir aux accents slaves. Il est si expressif qu'il n'est pas besoin de traduction pour comprendre ce qu'il raconte, ronchonne et marmonne. C'est une véritable créature de plateau qui grimace et se contorsionne mais qui également, d'une manière symbolique retrouve vivacité et stature dès qu'il revit son rôle de montreur sous les projecteurs. Il figure à sa façon la gabegie énergétique des humains puisque, chaque fois qu'il met l'éclairage en plein feu, la banquise dégèle davantage...

Michel Voiturier